

OUVERTURE
DE LA CONFERENCE GIRONDINE
DE LA PAUVRETE ET DE LA PRECARITE

A BORDEAUX
LE LUNDI 28 JUIN 2010 A 14 H 30

INTERVENTION DE PHILIPPE MADRELLE
PRESIDENT DU CONSEIL GENERAL

Madame la Secrétaire Générale de la Préfecture de la Gironde,
Je n'attendrai pas plus longtemps pour saluer Monsieur Serge PAUGAM, éminent sociologue dont les travaux, faits d'exigence et de précision, ont enrichi nos réflexions et la préparation de notre rapport annuel,
Mesdames, Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Messieurs les Chefs de Services,
Mesdames, Messieurs les responsables d'administrations, d'agences, d'instituts ou de laboratoires,
d'associations non gouvernementales,
Mesdames, Messieurs les responsables des Maisons Départementales de la Solidarité et de l'Insertion,
Chers Collègues Élus,
Mesdames, Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir répondu à ma nouvelle invitation.

Depuis le mois de novembre dernier, chacun d'entre vous s'est mobilisé et je voudrais, pour cet engagement sans cesse revisité, vous exprimer mon infinie gratitude.

Votre présence, toujours aussi nombreuse, témoigne de la pertinence de l'initiative que nous avons mise en œuvre ensemble.

Même s'il est difficile dans l'actualité très chahutée qui nous entoure d'en prendre véritablement conscience, l'année 2010 a été déclarée par le Parlement et le Conseil Européens « Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ».

Deux phénomènes liés qui, et je reprends les termes des signataires, « portent atteinte non seulement au bien-être des individus, à leur faculté de participer à la vie de la société, mais aussi nuisent au développement économique ».

Ceci étant posé, et sans vouloir pointer du doigt tel ou tel, certains paradoxes font froid dans le dos.

A l'heure où la crise s'installe durablement sans qu'on puisse en voir l'issue, au moment où l'on entend parler de gouvernance économique et financière européenne, brutalement les chiffres sont sans appel : il y a en Europe 80 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté et dont 170 000 en Gironde.

Voilà la réalité. Elle est dure, sèche, cruelle, d'autant que les plus grandes douleurs sont muettes.

Les gens, les familles dans la détresse ne manifestent pas derrière des banderoles. Quand on a trop mal, on reste terré chez soi !

Au plus proche de chez nous, la précarité se propage, touchant des classes sociales jusque là épargnées, frappant de plus en plus de jeunes et de personnes âgées, des agglomérations urbaines aux communes les plus rurales.

Les analyses qui ont été faites le prouvent. La crise a un effet de miroir grossissant sur des situations tout à fait inacceptables.

Le sous-emploi, le salariat précaire, frappant tout particulièrement les femmes, les grandes difficultés d'insertion des jeunes, les faibles qualifications, l'éloignement de l'emploi sont parmi les points les plus aigus que met en avant la réflexion conduite par la Conférence Girondine de la Pauvreté et de la Précarité (CGPP).

Lorsque nous avons installé cette Conférence, en février 2009, nous avons pris l'engagement de lutter ensemble, de collaborer sans œillères au service des plus fragiles, des plus exposés de nos concitoyens.

Nous avons tous exprimé une volonté politique claire : faire preuve d'ouverture d'esprit et de générosité pour placer la dignité humaine au devant de toute préoccupation.

Notre synergie a été remarquable. Notre dialogue franc et ouvert, notre partenariat, Madame la Secrétaire Générale, a été en tous points efficace.

Je tiens à vous remercier personnellement car les Services de l'État et ceux du Département ont travaillé de concert pour que nous aboutissions au plus vite.

Les organismes sociaux publics et privés, les MDSI, les associations, les communes, leurs élus et leurs équipes sociales ont permis, en dix-huit mois à peine, de donner le jour à un rapport quantitatif et qualitatif, à une analyse territoriale de premier plan, dont la finesse d'approche est tout à fait remarquable.

Nous avons posé les bases de notre mission future.

Après la réflexion, nous pouvons désormais passer à l'action.

J'ai eu raison d'avoir confiance en l'efficacité d'une telle collaboration pour dire non à ce qui est trop souvent considéré comme une fatalité.

Agir, je vous l'ai déjà dit, était délicat car il nous fallait faire en sorte de travailler sur des données et des indicateurs sans gêner ni déranger les personnes que nous voulons aider.

Comme je le soulignais en février dernier, les groupes de travail ont rendu une copie très utile et sans faille, qu'il s'agisse d'évoquer les ménages monoparentaux, la précarité énergétique, les phénomènes de pauvreté dans le monde rural, l'accessibilité au logement et à la santé ou encore l'accélération de la pauvreté des personnes âgées.

Aujourd'hui, chacun dans nos compétences, nous devons tout mettre en œuvre pour adapter politiques et actions à la réalité du terrain, dans la meilleure cohérence possible.

Je ne serai pas plus long et je vais laisser à Christophe BERGOUIGNAN, Directeur de l'Institut d'Études Démographiques de l'Université de Bordeaux IV, le soin de vous

présenter ce rapport annuel, intitulé « La Gironde face à la précarité et à la pauvreté ».

Je vous remercie une nouvelle fois, Madame la Secrétaire Générale, Mesdames, Messieurs, de donner du sens au mot solidarité.

Merci de donner raison à Marcel CAMUS, d'avoir écrit que « *Seule la vérité peut affronter l'injustice. La vérité, ou bien l'amour* ».

Philippe MADRELLE